

Bruxelles Patrimoines

40

Printemps 2026

U

Dossier

**ART DÉCO,
RÉSOLUMENT MODERNE**



L'Art Déco côté jardin

À la recherche d'un style moderne

ODILE DE BRUYN

DOCTEURE EN HISTOIRE, CONSULTANTE EN HISTOIRE DU PAYSAGE

NDLR

L'Art Déco a-t-il également influencé l'architecture des jardins et des paysages de l'entre-deux-guerres ? Cette question est au cœur de cet article qui examine d'abord la littérature spécialisée contemporaine et les projets présentés en 1925 à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, afin de les confronter à la vision et aux réalisations de quelques architectes paysagistes bruxellois.



Le square Armand Steurs à Saint-Josse-ten-Noode.
(A. de Ville de Goyet, 2022 © urban.brussels).

Dans la plupart des ouvrages consacrés à l'histoire des jardins, en particulier le livre pionnier publié sous la direction de Monique Mosser et Georges Teyssot¹, la tendance Art Déco de l'art des jardins est présentée comme un phénomène éphémère (limité aux années 1920), dont la portée fut plus réduite que celle de ses équivalents dans l'architecture et dans les arts décoratifs, et essentiellement français. Dès lors se pose la question de savoir si un style Art Déco a existé dans les jardins bruxellois. Nous tenterons d'y répondre en commençant par étudier les racines de cette tendance, afin de la cerner au plus près.

LES FRÈRES VERA: LA NAISSANCE DU JARDIN MODERNE

Dans une suite d'articles publiée de 1910 à 1912 dans la revue française *La Vie à la Campagne*, éditée par la Librairie Hachette et C^{ie}, André Vera, qui se définit comme amateur passionné d'art moderne, expose ses idées sur la façon d'aménager le jardin de la villa moderne. Dans le court éditorial présentant la série d'articles, dû à la plume d'Albert Maumené, directeur de la publication, la pensée de l'auteur est bien résumée: il ne s'agit pas de tracer autour de sa maison un jardin de style paysager; il ne s'agit pas non plus d'établir un jardin rappelant ceux des siècles passés; Vera a une grande admiration pour les œuvres anciennes, en particulier celles de Le Nôtre, mais il estime qu'il est inutile de les imiter et il croit qu'il est possible, en poursuivant la tradition française, d'aménager un jardin approprié à des besoins modernes².

Pour André Vera, il importe que le jardin soit conçu et réalisé par un architecte; il n'est pas question d'imiter la nature, comme dans le jardin paysager, mais d'envisager le jardin comme une pièce supplémentaire de la maison; la composition d'ensemble doit être régulière, géométrique et – à une époque où la grande propriété se fait de plus en plus rare – synthétique, permettant au visiteur d'appréhender l'espace en un coup d'œil³; les végétaux, qui passent au second plan derrière les aspects minéraux du jardin et doivent être soumis aux effets de formes et de couleurs voulus par le créateur, se présentent comme des masses colorées uniformes et des taches monochromes juxtaposées⁴; plusieurs matériaux modernes (béton, ciment, pierre agglomérée, pâte de verre, brique...) sont employés dans la confection du

mobilier et des éléments de décor du jardin, tels les bancs, les vases, les pergolas, les basins...

En 1912, André Vera développe sa réflexion et cherche encore une fois à répondre à la question essentielle posée par les concepteurs de jardins de l'époque, celle de la définition d'un style nouveau, dans un ouvrage, *Le Nouveau Jardin*, illustré par son frère cadet Paul, peintre, graveur et décorateur (FIG. 1). Sur base des théories esthétiques d'André, Paul crée, dans l'entre-deux-guerres, quelques jardins inspirés des

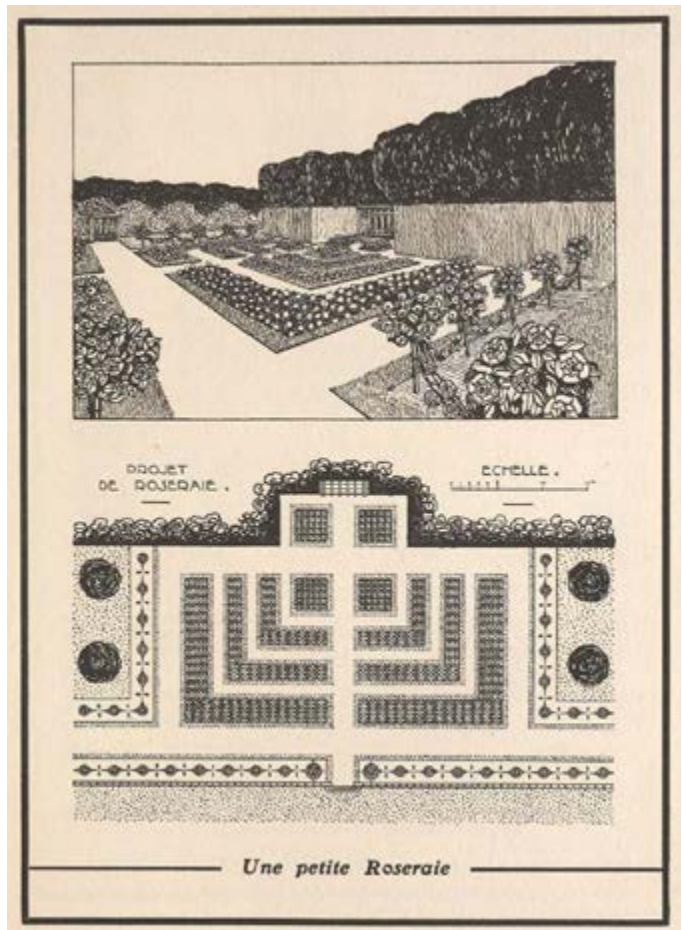


FIG. 1
Paul Vera, Projet de roseraie (VERA, A.,
Le Nouveau Jardin, Émile-Paul Éditeur,
Paris, 1912, p. 135 © KBR).

1. ROYER, C., « Les jardins "art-déco" en France », in MOSSER, M. et TEYSSOT, G. (dir.), *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Flammarion, Paris, 1991, p. 456-458.

2. VERA, A., « Comment aménager le Jardin de la Villa moderne », *La Vie à la Campagne*, VII, 80, 15 janvier 1910, p. 34.

3. « Aussi établissez un tracé tel que le regard puisse facilement le parcourir et comprendre aisément l'intention décorative. » VERA, A., *op. cit.*, p. 35.

4. « Il nous faut là [dans le parterre entourant la demeure] des plantes susceptibles de former de continues et continues nappes de couleurs, afin que le parterre se présente devant la maison comme un tapis de haute laine. » VERA, A., « Comment aménager le Jardin de la Villa moderne. L'enclos des plantes vivaces », *La Vie à la Campagne*, X, 116, 15 juillet 1911, p. 58.



FIG. 2
Jardin de l'hôtel parisien du vicomte Charles de Noailles, œuvre d'André et Paul Vera (LURÇAT, A., *Terrasses et jardins*, Éditions d'art Charles Moreau, Paris, [1930], pl. 46 © KBR).
La vue est prise depuis le rez-de-chaussée de la maison. Sur la gauche, de hauts miroirs reflètent une partie de la composition, qui ressemble à un tapis.

5. GUEISSAZ, C., « Les frères Vera et l'art des jardins entre les deux guerres », *Histoire de l'art*, 12, 1990, p. 81-89;
GUEISSAZ-GARNIER, C., « André Vera (1881-1971), Paul Vera (1882-1957) », in RACINE, M. (dir.), *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*, II, Actes Sud, Arles, 2002, p. 176-179; DE CHARON, R. et VIGNES-DUMAS, C., « Les jardins dans l'œuvre des frères Vera », in VIROLE, A. (dir.), *Paul et André Vera. Tradition et modernité*, Hazan, Paris, 2008, p. 38-57; HENNAUT, E., « L'hôtel de Noailles à Paris », in HENNAUT, E. (dir.), *Charles de Noailles et les jardins. Jalons d'un parcours entre art et botanique*, Fondation CIVA, Bruxelles, 2016, p. 30-33;
LESOUËF, C., « Une certaine idée du jardin moderne. Perspectives théoriques dans la revue *La Vie à la Campagne* (1910-1914) », in CERMAN, J. (dir.), *Les années 1910. Arts décoratifs, mode, design*, Peter Lang, Bruxelles, 2021, p. 79-94.

6. VAN BILLOEN, A., *Le Nouveau Jardin Pittoresque*. Association Nationale pour la Rénovation dans l'Art des Jardins. Son Programme, Imprimerie Rémy Havermans, Bruxelles, 1913, p. 5-6.

7. BUYSSENS, J., « Qu'est-ce que le Nouveau Jardin Pittoresque ? », *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, printemps 1923, p. 1-2.

tendances artistiques du moment, le cubisme et l'Art Déco, tel celui de l'hôtel parisien du vicomte Charles de Noailles, réalisé en 1924 en collaboration avec son frère (FIG. 2)⁵.

UNE RÉACTION IMMÉDIATE : LA CRÉATION DU NOUVEAU JARDIN PITTORESQUE

En Belgique, la réaction aux idées soutenues par André Vera ne se fait point attendre: dès 1913 est fondée, à Bruxelles, sous l'égide de l'architecte paysagiste Jules BuysSENS, inspecteur des Plantations de la Ville de Bruxelles, une association visant à rénover l'art des jardins, le *Nouveau Jardin pittoresque*, dont le nom et le programme expriment une claire opposition au courant du nouveau jardin régulier français: on entend réagir contre un procédé de décoration horticole jugé tyrannique pour le végétal et freiner la croisade en faveur d'un jardin aux formes exclusivement architecturales et rectilignes menée dans certaines revues, parmi lesquelles *La Vie à la Campagne* est à la pointe. Selon l'avocat Albert Van Billoen, secrétaire général de la nouvelle association, ce style de jardin régulier et synthétique répond aux aspirations et aux besoins d'une clientèle amatrice de culture française. Mais il ne satisfait pas tout le monde, en particulier les amateurs de plantes. C'est un jardin pour gens pressés et distraits, un jardin d'apparat, dont la beauté décorative doit avant tout flatter de loin l'œil du spectateur⁶.

Sans revenir au jardin paysager, il s'agit de remettre le végétal dans toute sa diversité au centre du jardin, qui ne saurait se limiter à être un décor de l'habitation. L'influence clairement revendiquée est celle du jardin *Arts and Crafts*, dont la paysagiste anglaise Gertrude Jekyll est la figure de proue.

La guerre met un terme provisoire à ces différentes initiatives en faveur de la définition d'un style nouveau de l'art des jardins. Dès 1919, André Vera réaffirme ses positions dans un nouvel ouvrage intitulé *Les Jardins* et, en 1923, au moment de la reprise de la publication du bulletin du *Nouveau Jardin Pittoresque*, Jules BuysSENS, désormais secrétaire général de l'association, se positionne clairement en faveur du maintien par le mouvement qu'il représente de sa prédilection pour les éléments naturels et pittoresques du jardin⁷.

L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS À PARIS

D'avril à octobre 1925 se tient à Paris l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes. Dans les jardins créés pour l'occasion, qui se rattachent au courant du «jardin régulier moderne» né avant la guerre, on peut observer deux tendances. L'une est «sévère», dans l'esprit des jardins imaginés par Vera, où les plantes sont en quelque sorte réduites à l'état de matière plastique; l'autre étant plus



FIG. 3
Gabriel Guévrekian, « Jardin d'eau et de lumière » à l'Exposition des Arts décoratifs à Paris. Aquarelle, 1925 (MARRAST, J., *Jardins 1925*, Éditions d'art Charles Moreau, Paris, 1926 © CIVA collections Brussels).

«aimable»⁸ à l'égard du végétal, souvent inspirée des jardins mauresques ou méditerranéens, qui allient un tracé rigoureux avec une végétation libre et exubérante, dans la lignée des jardins créés dans les années 1910, en France et surtout en Espagne, par l'architecte de jardins et urbaniste Jean Claude Nicolas Forestier, conservateur des promenades de la Ville de Paris et inspecteur général de l'aménagement des jardins de l'Exposition⁹.

À la première catégorie appartiennent deux jardins qui font couler beaucoup d'encre: tout d'abord, le «Jardin d'eau et de lumière» de l'architecte d'origine arménienne Gabriel Guévrekian; ensuite, le «Jardin de l'habitation moderne» de Robert Mallet-Stevens. Le premier est constitué d'un triangle subdivisé en bassins réfléchissants et en parterres de forme triangulaire; chacun de ces derniers est planté d'une seule couleur de fleurs; la clôture est faite de petits triangles brillants; le centre de la composition est occupé par une sphère recouverte de panneaux de verroterie de tons variés; l'emploi de couleurs primaires est privilégié (FIG. 3). Le second jardin, qualifié d'excentrique par Maumené, est surtout remarqué pour ses quatre

arbres cubistes en ciment armé, formés de plaquettes obliques agencées au sommet d'un mât, exécutés par les frères sculpteurs Jean et Joël Martel et entourés d'une mosaïque de plantes florales de couleur rose, rouge, jaune et bleue. Très audacieux en principe, mais assez médiocre de réalisation, ce jardin expérimental suscite de vives critiques: étant donné qu'on ne peut imposer des formes neuves aux arbres et aux plantes, on les remplace par du ciment inerte (FIG. 4)¹⁰.

L'exemple le plus significatif de la seconde catégorie de jardins, celle dont la modernité et la régularité s'accordent mieux avec le végétal, est sans conteste le «Jardin d'eau» conçu et réalisé, avec l'aide de l'entreprise d'horticulture Moser et Fils, par Joseph Marrast pour le pavillon Morancé-Corcellet (FIG. 5). L'architecte a donné une description de son œuvre, inspirée des jardins d'Italie et surtout de ceux du Maroc, où il a travaillé pendant la guerre, et installée dans la partie très verte et ombragée de l'Exposition qui s'étend près du Petit Palais. D'après lui, le jardin moderne se caractérise par différents traits: une conception architecturale, la recherche de l'harmonie des couleurs et le rôle

8 Nous reprenons ici les qualificatifs employés par Albert Maumené, cf. note 9.

9 MAUMENÉ, A., « Pour comprendre les jardins d'hier et d'aujourd'hui », *La Vie à la Campagne*, XXII, 265, 1^{er} juillet 1925, p. 278.

10. MAUMENÉ, A., « Pour comprendre les jardins modernes. La recherche exagérée d'un art nouveau », *La Vie à la Campagne*, XXII, 269, 1^{er} novembre 1925, p. 435.

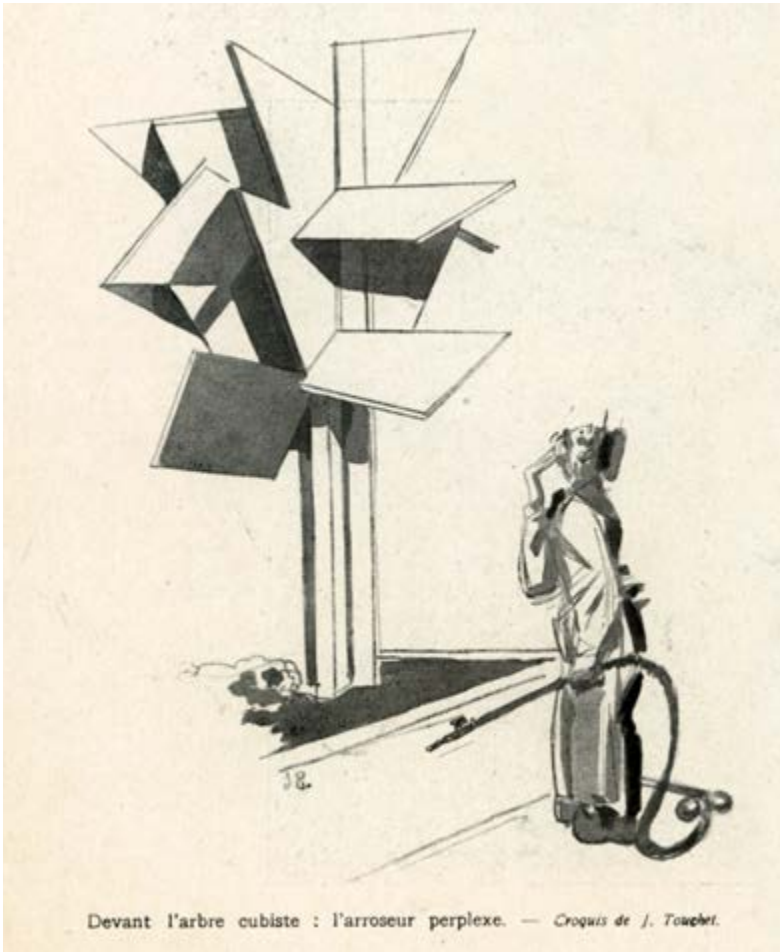


FIG. 4

L'un des arbres en ciment du jardin créé par Robert Mallet-Stevens à l'Exposition des Arts décoratifs. Croquis humoristique de Jacques Touchet *L'illustration*, 4307, 19 septembre 1925, p. 288 (© KBR).

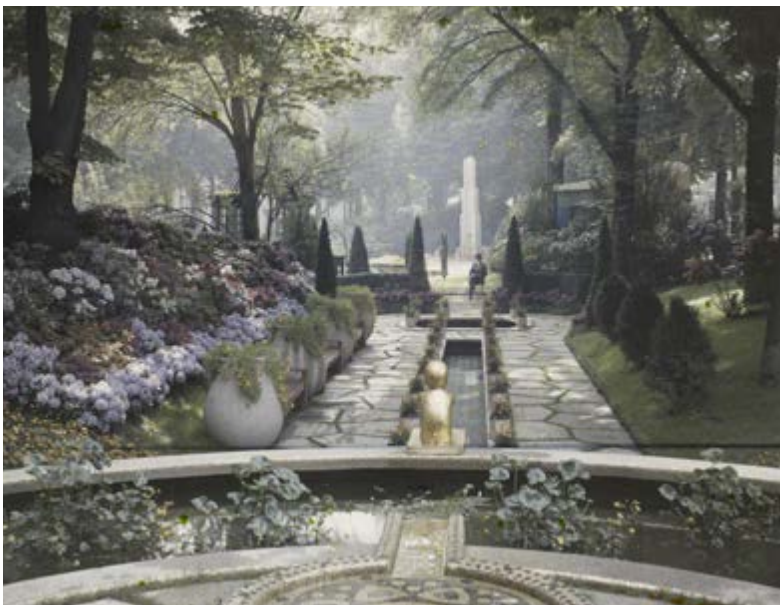


FIG. 5

« Jardin d'eau » à l'Exposition des Arts décoratifs à Paris, œuvre de Joseph Marrast. Autochrome d'Auguste Léon, 1925. Musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt, Archives de la Planète, A45406S (© Musée Albert-Kahn).

important d'éléments autres que les végétaux. Le jardin est un décor, mais il doit être beaucoup plus pour pouvoir correspondre à ce que le public en attend. Il ne saurait que décevoir s'il ne créait un milieu, une atmosphère enveloppante. D'où l'idée de Marrast de réserver la vue sur la fontaine Roux-Spitz¹¹, dans le cadre pré-existant de grands arbres formant un berceau et bordant un petit vallonement. Des effets d'eau sont introduits pour animer la scène; les maçonneries sont de béton bouchardé, armé ou non; les mosaïques sont faites avec des émaux; les gros pots sont en béton. L'architecte parvient à mettre en œuvre ses idées dans la mesure où son collaborateur jardinier a pu le suivre!¹²

JULES BUYSSENS À L'EXPOSITION DE 1925

Le pavillon de la Belgique, œuvre de Victor Horta, est orné d'un jardin conçu par Jules BuysSENS dans un style peu représentatif de ses idées en matière d'art des jardins (FIG. 6): il s'agit de rubans de végétation en dégradé de verts soulignant les lignes de la construction sur ses deux côtés et d'un petit jardin rectangulaire à l'arrière, entourant un puits de grès flammé du sculpteur-céramiste Arthur Craco et répondant à l'ordonnance stricte de l'architecture par un tracé régulier fait de haies de plantes au feuillage persistant, de boules de buis et de plantes à fleurs annuelles (bégonias, géraniums). L'architecte paysagiste doit composer avec les lignes sévères du bâtiment et des moyens financiers très limités.

Il s'exprime à ce sujet dans un article du bulletin du *Nouveau Jardin Pittoresque* consacré aux jardins de l'Exposition: selon lui, aucun exposant étranger n'a pu créer, de toutes pièces et selon sa libre imagination d'artiste, un jardin autre que de style français. Tout ce que les étrangers ont réalisé, en fait de jardins, n'est que de l'encadrement de pavillons officiels. Cette lacune est due aux frais très élevés qu'occasionnerait pour un étranger, dans le contexte économique de l'époque, la création *ex nihilo* d'un jardin provisoire loin de chez lui¹³. On perçoit ici toute la frustration de BuysSENS de n'avoir pu créer un jardin dans le style pittoresque qui lui est cher.

Dans le même article, l'architecte paysagiste fait également des commentaires sur les autres jardins de l'Exposition. Il se montre très critique à



FIG. 6
Le jardin du pavillon de la Belgique à l'Exposition des Arts décoratifs, œuvre de Jules BuysSENS. Autochrome d'Auguste Léon, 1925. Musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt, Archives de la Planète, A46130S (© Musée Albert-Kahn).

l'égard des jardins les plus modernes de la manifestation, en particulier ceux de Mallet-Stevens et de Guévrékian, qu'il qualifie de bizarreries, de fumisteries et d'abracadabrants. À propos du jardin le plus apprécié par le public, celui de Marrast, il écrit que c'est le seul jardin de l'Exposition où la rigidité de la ligne droite soit rendue vraiment agréable par le contraste de l'encadrement pittoresque et coloré. À l'exception de ce dernier, il regrette l'utilisation presque exclusive de plantes annuelles (géraniums, bégonias, ageratum, etc.) dans les parterres. Enfin, il dénonce l'abus des accessoires de mobilier de jardin: «[...] il y a trop de cruches, de jarres, de stèles, de statues, de bustes, de vases, de fontaines et de pergolas.»¹⁴

11. Fontaine géométrique en ciment créée par l'architecte Michel Roux-Spitz.

12. MAUMENÉ, A., « Pour comprendre les jardins d'aujourd'hui. Réalisations traditionnelles aux Arts décoratifs », *La Vie à la Campagne*, XXII, 267, 1^{er} septembre 1925, p. 356. Cf. RACINE, M., « Joseph Marrast (1881-1971) », in RACINE, M. (dir.), *op. cit.*, p. 180-183.

13. BUYSSENS, J., « Les jardins à l'Exposition des Arts décoratifs à Paris », *Le Nouveau Jardin Pittoresque*, hiver 1925, p. 91.

14. BUYSSENS, J., *op. cit.*, p. 83-84, 89-91.

JARDIN ART DÉCO ?

À la faveur de l'Exposition de Paris, une orientation décorative se manifeste clairement dans l'architecture du paysage. Peut-on pour autant, comme en architecture, parler d'un style Art Déco de l'art des jardins ? Nous ne le pensons pas, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les styles de l'art des jardins ont leur autonomie et ne sont pas à confondre avec ceux de l'architecture¹⁵. Le souhait des concepteurs de jardins de la première moitié du XX^e siècle n'est pas d'imiter ou de suivre l'évolution des styles architecturaux d'avant-garde, mais bien de définir un ou plusieurs styles spécifiques, qualifiés de modernes, adaptés aux nouveaux modes de vie et rompant à la fois avec la tradition du jardin classique du Grand Siècle et celle du jardin paysager. D'autre part, la tendance décorative de l'art des jardins connaît une existence particulièrement éphémère et, dès l'Exposition, elle est concurrencée par un courant moderniste (par exemple, le jardin du pavillon de l'Esprit Nouveau, Le Corbusier et Jeanneret). Jules Buysens considère qu'il y a une certaine incohérence stylistique à l'époque, l'art dit moderne n'ayant encore ni sa grammaire ni sa syntaxe¹⁶. Quant à Joseph Marrast, il affirmera plus tard que son « Jardin d'eau » lui a procuré un succès sans précédent ni lendemain¹⁷.

Le reproche principal fait aux jardins de l'Exposition tient à ce qu'ils ont été conçus par des architectes, qui, selon Maumené, ont tendance à assimiler les végétaux qu'ils ne connaissent pas, dont les tailles, les couleurs et le développement ne sont pas immuables, aux matériaux de construction¹⁸. La surcharge des éléments décoratifs, d'autre part, nuit au végétal : « [...] les fleurs sont sans éclat ; leurs jolis coloris disparaissent à côté des meubles aux couleurs trop éclatantes. »¹⁹

L'APRÈS-EXPOSITION

Après 1925, un certain nombre – assez limité – de jardins sont créés selon la manière très décorative des jardins de l'Exposition. En France, il faut citer le jardin triangulaire de la villa Noailles à Hyères, aménagé entre 1926 et 1928 par Gabriel Guévrekian dans un style cubiste inspiré de celui des peintres Robert et Sonia Delaunay, qu'il connaît bien, et teinté d'orientalisme : similaire à son « Jardin d'eau et de lumière », ce petit espace entouré de hauts murs jouxte un côté

de la maison, œuvre de Robert Mallet-Stevens. Ou encore le jardin de la villa du négociant en vins Henri Boussard à Lardy (département français de l'Essonne), réalisé entre 1928 et 1930 sur base d'un projet de Joseph Marrast, d'inspiration italienne et hispano-mauresque, à l'image de celui qu'il a conçu pour l'Exposition²⁰.

En Belgique, étant donné la forte domination exercée par Jules Buysens sur l'architecture du paysage de la première moitié du XX^e siècle, le jardin régulier moderne et la tendance décorative de l'art des jardins restent marginaux. Bien qu'il ait de nombreux contacts avec des architectes de tendance Art Déco, dont certains sont même membres ou sympathisants du *Nouveau Jardin Pittoresque* (Adrien Blomme, Joseph Van Neck, Joseph Diongre, Henry Lacoste, entre autres), le paysagiste originaire de Waarmaarde reste fidèle au style « néo-pittoresque » dérivé du jardin *Arts and Crafts*, y compris dans des propriétés dont la maison est empreinte de style Art Déco, telle la villa van Buuren à Uccle, pour laquelle il réalise le jardin de 1927 à 1929. Autour d'une pelouse centrale et le long d'un parcours marqué par des sentiers étroits et des pas japonais, Buysens dispose une série de petites « scènes » pittoresques, où les plantes vivaces et à bulbes prédominent : massif de plantes de bruyère, *herbaceous border*, mur fleuri, rocailles, rosearia, bassins ornés de plantes aquatiques...²¹ Ici, l'attention portée au végétal transcende la question du choix d'un style régulier ou informel.

Le jardin de l'hôtel Wielemans à Bruxelles, œuvre de l'architecte Adrien Blomme datant de 1926-1927 et récemment restaurée²², partage plusieurs caractéristiques avec le « Jardin d'eau » de Joseph Marrast : dessin architecturé, bassin et fontaines de style hispano-mauresque, présence d'éléments décoratifs telles des poteries, diversité des matériaux employés dans les revêtements de sol ou muraux (brique, pierre, carreaux de céramique, galets, enduits lisses et en écailles de poisson)²³. L'architecte paysagiste belge le plus en phase avec les idées d'André Vera et les réalisations de l'Exposition de 1925 est incontestablement Jules Janlet (1880-1973). Dès les années 1910, il manifeste, au travers d'articles publiés dans *La Vie à la Campagne*, dont il est un collaborateur régulier, sa préférence pour le jardin formel²⁴. En toute logique, il n'adhère pas au *Nouveau Jardin Pittoresque* à sa création en 1913. En 1925, Albert Maumené définit sa manière : « Janlet est un autre initiateur du

15. DE BRUYN, O. « Des jardins et des styles », I-III, *Natrimoine*, 3, mars-juin 2023, p. 60-63 ; 4, juillet-octobre 2023, p. 60-63 ; 5, novembre 2023-février 2024, p. 50-53.

16. BUYSSENS, J., *op. cit.*, p. 82.

17. Cité par GODOT, A.-S., *Le parc Boussard. Un jardin Art Déco en Île-de-France*, Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2024, p. 16.

18. MAUMENÉ, A., « Les jardins d'aujourd'hui », *La Vie à la Campagne*, XXII, 267, 1^{er} septembre 1925, p. 353.

19. RIOUSSE, A., « Les jardins d'aujourd'hui », *La Vie à la Campagne*, XXII, 267, 1^{er} septembre 1925, p. 353.

20. LESOUEF, C., « Le jardin comme art du sol, autour des jardins de Gabriel Guévrekian », in MARANTZ, E. (dir.), *L'Atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture 2015. Actes de la Journée des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture du 22 octobre 2015*, HiCSA Éditions, Paris, mis en ligne en juin 2016 (<https://hal.science/hal-03522707/document>, consulté le 12 mars 2025), p. 4-16 ; HENNAUT, E., « La villa Noailles à Hyères », in HENNAUT, E. (dir.), *op. cit.*, p. 34-49 ; GEVART, L., « Réinventer la sculpture de jardin. Autour de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels, Paris 1925 », *In Situ* [En ligne], 32, 2017, mis en ligne le 11 janvier 2018 (<http://journals.openedition.org/insitu/14967>, consulté le 7 janvier 2025), p. 1-26 ; GODOT, A.-S., *op. cit.*

21. SAUVAT, A.-M., « Restaurer l'œuvre de Jules Buysens à l'aube du XXI^e siècle. Le jardin van Buuren », in HENNAUT, E. et WIESER BENEDETTI, U. (dir.), *Jules Buysens et le Nouveau Jardin Pittoresque*, CFC éditions, Bruxelles, p. 208-221.

22. Voir à ce sujet l'article de Carmen Azevedo dans ce numéro p. 126-141.

23. Je remercie Carmen Azevedo pour son apport de renseignements et de documentation à propos de ce jardin.

24. Par exemple JANLET, J., « Jardins de style à l'Exposition de Bruxelles », *La Vie à la Campagne*, VIII, 98, 15 octobre 1910, p. 242-243.



FIG. 7
Le square Armand Steurs à Saint-Josse-ten-Noode. Carte postale ancienne (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB urban.brussels DE48_172).

Jardin régulier moderne, aux lignes nettes et simples, pour lequel, réalisateur avisé et au coloris délicat, il sait donner de l'intimité plaisante et poser des touches de couleurs pour toutes les saisons de l'année.»²⁵ Son œuvre la plus connue est le square Armand Steurs à Saint-Josse-ten-Noode (1931-1932), pour lequel il est chargé de l'ornementation végétale par l'architecte Eugène Dhuicque, dont le style Art Déco est mâtiné d'influences françaises (FIG. 7)²⁶. Sur un terrain pentu et de forme irrégulière, l'architecte réussit à créer une structure asymétrique constituée de lignes nettes et à y intégrer divers monuments et sculptures: mémorial de l'ancien bourgmestre Armand Steurs, exèdre entourant l'Arbre du Centenaire (tilleul planté à l'occasion du centenaire de l'Indépendance de la Belgique), statue *La Source* de Julien Dillens et monument *Les Carriers* de Guillaume Charlier. Les cartes postales anciennes, réalisées peu de temps après l'inauguration du square, montrent de façon très claire les formes

régulières de ce jardin très architecturé, dans lequel les éléments décoratifs occupent une grande place: outre les statues et monuments, des bancs, pergolas, fontaines et bassins, escaliers, balustrades, exèdre, soubassements en moellons... En revanche, à l'époque, la végétation (notamment les arbres) n'a pas encore atteint le maximum de son développement et ne parvient pas à atténuer l'aspect un peu sec de la composition. Un tableau peint au printemps 1952 par Fernand Rousseaux montre, quant à lui, le square sous un tout autre jour: malgré son tracé rectiligne et la blancheur de ses éléments décoratifs, le jardin offre un visage riant, grâce aux coloris printaniers des divers arbres et arbustes exotiques et indigènes (entre autres des cerisiers du Japon) plantés par Janlet et des plates-bandes fleuries.

Les architectes et les paysagistes belges ayant contribué à l'aménagement des jardins de certaines sections de l'Exposition universelle de Bruxelles 1935 au Heysel ont le plus souvent

25. MAUMENÉ, A., « Pour comprendre les jardins d'hier et d'aujourd'hui », *La Vie à la Campagne*, XXII, 265, 1er juillet 1925, p. 278.

26. HANOSSET, Y., *Le square Armand Steurs à Saint-Josse-ten-Noode*, Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et Sites, Bruxelles, 1995 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 14).

27. DE BRUYN, O., « Entre Art Déco et pittoresque. L'Exposition universelle de Bruxelles en 1935 et le parc d'Ossegem », in HENNAUT, E. et WIESER BENEDETTI, U. (dir.), *op. cit.*, p. 180-189.

28. GILLES, P., « La Section des Arts Décoratifs », *Bâtir*, 15 mai 1935, Numéro consacré à l'architecture à l'Exposition du Heysel, p. 186-187.

**FIG. 8**

Le kiosque des saisons avec, à l'arrière-plan, le jardin dessiné par René Pechère et le pavillon du Commissaire général du Gouvernement. Photographie de Guy Onkelinx. (*Le Livre d'Or de l'Exposition universelle et internationale Bruxelles 1935*, Établissements Ch. Bulens, Bruxelles, [1936], planche hors-texte entre p. 480 et 481 © Centre de Documentation d'urban.brussels).

**FIG. 9**

« Le Kiosque des Saisons, dans les Jardins du Pavillon d'Honneur du Commissaire Général. Colonnes et statues se reflètent dans l'onde transparente des bassins ». Photographie L'Épi-Devolder, Bruxelles, d'après les autochromes de M. Gaffé L'harmonie entre le kiosque Art Déco d'Henry Lacoste, constitué de seize colonnes de fer et d'un toit de tuiles émaillées et orné de quatre statues représentant les saisons, d'une part, et le petit jardin pittoresque de Jules Buysens, d'autre part, est parfaite. (*Le Livre d'Or de l'Exposition universelle et internationale Bruxelles 1935*, Établissements Ch. Bulens, Bruxelles, [1936], planche hors-texte entre p. 296 et 297 © Centre de Documentation d'urban.brussels).

réalisé une symbiose parfaite entre la tendance régulière et décorative de l'art des jardins des années vingt et l'aspiration au naturel du *Nouveau Jardin Pittoresque*. L'exemple le plus significatif en est le jardin du pavillon de réception du Commissaire général du Gouvernement, situé au centre de la section des Arts décoratifs, sur un terrain vallonné, ombragé de beaux arbres possédant par eux-mêmes un haut caractère décoratif. Entre ce « palais » et un kiosque composé de seize fines colonnes à chapiteaux égyptisants revêtues d'une mosaïque de verre rouge et surplombé d'un toit de tuiles émaillées, construction de style Art Déco de l'architecte Henry Lacoste, se trouvent des jardins dessinés par René Pechère. En marge de cet ensemble un petit jardin pittoresque est établi par Jules Buysens, l'architecte de jardins en chef de l'Exposition. Le contraste entre le jardin aux lignes sobres du jeune disciple, constitué d'une pelouse ornée de fontaines circulaires rouges avec poissons noirs sculptés et de parterres de fleurs, réguliers pour la plupart, et le petit coin pittoresque du maître, avec cascade, bassin et profusion de fleurs s'étageant de manière très libre, d'autre part, est saisissant²⁷ (FIG. 8 et 9). Laissons la parole à Henry Lacoste : « Respecter le site, mettre un peu de briques et de tuiles entre les beaux arbres que la nature nous offre, tenter d'accorder ces divers chants, voilà, dit-il, ce qui est décoratif sans cesser d'être naturel. »²⁸ On avait manifestement tiré la leçon des excès des années vingt !

Comité de rédaction

Jean-Marc Basyin, Julie Coppens, Suzanne Gillijns Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination scientifique

Paula Dumont

Conseillers experts

Manuela Core, Caroline Criquillon, Eric Demelenne, Catherine Leclercq, Anne Totelin, Manja Vanhaelen

Coordination de l'iconographie

Paula Dumont avec l'appui de Julie Coppens

Auteurs/ collaboration rédactionnelle

Carmen Azevedo, Renaud Bardez, Veronique Boone, Manuela Core, Caroline Criquillon, Carla Debarre, Odile De Bruyn, Eric Demelenne, Florence Doneux, Paula Dumont, Elisabeth Gerard, Thierry Henrard, Vincent Heymans, Chantal Kesteloot, Jochen Ketels, Philippe Leblanc, Catherine Leclercq, Isabelle Lecocq, Murielle Lesecque, Cécile Mairy, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Emilia Pauchard, Savinien Peeters, Noémie Petit, Anne-Marie Pirlot, Mathilde Semal, Maité Springael, Caroline Styfhals, Barbara Van Der Wee, Manja Vanhaelen, Wivine Wailliez, Catherine Walraevens, Stefan Wouters

Rédaction finale en français

Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Paula Dumont

Traduction

Oneliner

Traduction Abstract

service traduction SPRB

Relecture

Anne Marsaleix, Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard, Nazim Lison Marina Rainoldi, Brigitte Van der Bruggen

Liste des abréviations

AGR – Archives générales du Royaume
AGRBC – Arrêté du Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
ISAD – Institut Supérieur des Arts décoratifs
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium Institut royal du Patrimoine artistique
SLRB – Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
TP – Travaux publics
ULB – Université Libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2026/6860/002

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".

Cartographie article 3

Emilia Pauchard

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

InitialP

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels.
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Philippe Charlier, Céline Cheron, Adrien Dominique, Caroline Esgain, Marine Gerard, Pascale Ingelaere, Romain Landmeters, Harry Lielevie, Muriel Muret, Jules Poncin

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Connaissance et Communication d'urban.brussels.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 – Novembre 2011 – Rentrée des classes
002 – Juin 2012 – Porte de Hal
003-004 – Septembre 2012 – L'art de construire
005 – Décembre 2012 – L'hôtel Dewez
Hors série 2013 – Le patrimoine écrit notre histoire
006-007 – Septembre 2013 – Bruxelles, m'as-tu vu ?
008 – Novembre 2013 – Architectures industrielles
009 – Décembre 2013 – Parcs et jardins
010 – Avril 2014 – Jean-Baptiste Dewin
011-012 – Septembre 2014 – Histoire et mémoire
013 – Décembre 2014 – Lieux de culte
014 – Avril 2015 – La forêt de Soignes
015-016 – Septembre 2015 – Ateliers, usines et bureaux
017 – Décembre 2015 – Archéologie urbaine
018 – Avril 2016 – Les hôtels communaux
019-020 – Septembre 2016 – Recyclage des styles
021 – Décembre 2016 – Victor Besme
022 – Avril 2017 – Art nouveau
023-024 – Septembre 2017 – Nature en ville
025 – Décembre 2017 – Conservation en chantier
026-027 – Avril 2018 – Les ateliers d'artistes
028 – Septembre 2018 – Le Patrimoine c'est nous !
Hors-série – 2018 – La restauration d'un décor d'exception
029 – Décembre 2018 – Les intérieurs historiques
030 – Avril 2019 – Bétons
031 – Septembre 2019 – Un lieu pour l'art
032 – Décembre 2019 – Voir la rue autrement
033 – Printemps 2020 – Air, chaleur, lumière
034 – Printemps 2021 – Couleurs et textures
035 – Printemps 2021 – Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque
036 – Automne 2022 – Points de vue
037 – Automne 2024 – Objets et collections
038 – Printemps 2025 – Focus 1939-99
039 – Été 2025 – Reconvertir les bureaux
040 – Printemps 2026 – Art Déco, résolument moderne

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels

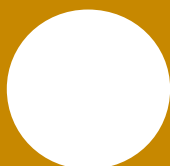


Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de Bruxelles Patrimoines offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

L'Art Déco est indissociablement lié à l'esprit de l'entre-deux-guerres, période durant laquelle une vague de renouveau traverse la société. Ce numéro souhaite mettre en lumière cet aspect, avec des contributions qui abordent des thèmes sociétaux, comme l'accès des femmes à la profession d'architecte, ainsi que des sujets plus techniques, tel le défi que représentent les nouveaux matériaux de l'époque pour la restauration du patrimoine Art Déco aujourd'hui.

Sarah Lagrillière
Directrice Générale Adjointe

U



20 €



ISBN 978-2-87584-241-1